

L'espoir renaît

À cette époque vers les années 50, les timbres Goldstar sont très en vogue et, pour les personnes qui ont la chance de gagner un gros lot, c'est tout un événement. Germaine vient de recevoir les cinq caisses de coupons-rabais qu'elle a gagnées dans un concours et qu'elle doit maintenant coller dans des calepins. Elle rêve déjà... Elle pourra se procurer la balayeuse Aspire-tout et le toaster à quatre tranches... hummm et quoi encore... peut-être changer la housse sur son lit dans des couleurs de mauve et de rose...

Sans perdre un instant, elle saute sur le téléphone et met en branle son arsenal de séduction pour appâter les femmes de son réseau, famille et amies. Convaincante, elles se retrouvent donc à huit mardi soir dans la grande cuisine encombrée. Plus la soirée avance et plus on ressent l'atmosphère effervescente du début de la soirée s'alourdir peu à peu dans la pièce. À la ronde, des murmures, des chuchotements se font entendre :

— Pourquoi elle ?

— On sait ben elle, elle a toujours eu de la chance.

— Toujours les mêmes !

— C'est pas juste... !

— Il me semble qu'elle pourrait nous en donner un peu... en partager une petite partie...

De son côté, Monique broie du noir.

— Elle dit que c'est urgent, qu'elle n'a que quelques jours pour faire ce boulot.

— Si elle pense que je vais aller perdre mon temps avec cette gang de chialeuses. J'ai autre chose à faire moi !

Depuis quelques semaines Monique a perdu son entrain, elle n'a plus le goût de rien faire et surtout d'en parler. Elle s'isole de plus en plus. Elle se dit que de toute façon, ce qu'elle vit n'intéresse personne. L'idée qu'elle a eue germe dans son esprit depuis quelque temps. Son mari Gaston passe de plus en plus de temps avec les boys à jouer aux cartes. Il ne semble pas se rendre compte de la tempête qui gronde dans sa tête.

Juste à la pensée qu'elle pourrait être ailleurs, sans avoir à rendre de comptes à Gaston, à sa mère, ses sœurs et ses belles-sœurs, son cœur se met à battre la chamade. Elle a tout prévu. Elle partira dans deux jours. Le jeudi, Gaston ne prend pas la voiture et quitte la maison dès la dernière bouchée avalée. Elle sera déjà bien loin quand il se sera remis de sa cuite et qu'il se rendra compte de son absence.

N'ayant plus de nouvelles de son fils depuis sa dernière escapade, elle en fera une elle aussi. Avec les quelques indices qu'elle a pu récolter, et malgré ce que lui ont dit les policiers, elle décide de partir à sa recherche.

« Attendre ici sans bouger est en train de me tuer ! se dit-elle. »

Un nouvel élan grouille dans ses veines et lui donne l'espoir, un dernier espoir, de revoir son Jonathan vivant. Elle prendra la route de la Gaspésie.

« Et puis, c'est beau la Gaspésie, surtout à ce temps-ci de l'année ! »

Une intuition... le camp de chasse de son père...

Tout équipée pour faire face aux froidures du bord du fleuve, le dernier roman de Louise Penny dans son fourre-tout, c'est en chantonnant qu'elle finit de remplir la glacière et qu'elle se glisse derrière le volant, carte routière sur le siège du passager et tout son cash dans le coffre à gants. Un sourire radieux efface ses rides, ses préoccupations et ses inquiétudes des dernières années. Une nouvelle étincelle brille dans ses yeux. Elle se sent prête à faire face à la solitude, à l'inconnu, aux embûches et aux surprises, qui sait ce que la Vie mettra sur son chemin. Être en action lui donne des ailes. Son cœur de mère est grand ouvert. « Revoir Jonathan... le serrer dans mes bras... et surtout, surtout... l'accueillir comme il est ! »